

# Une prothèse porteuse de vie

**Portrait** Il y a 40 ans, André Frutschi a survécu de justesse à un accident de moto. Désormais, il se rend régulièrement à Bienne pour ajuster sa prothèse. Il nous raconte son parcours.



Grâce à sa nouvelle prothèse en carbone qu'il vient régulièrement faire ajuster à Bienne, André Frutschi parvient à trouver une certaine stabilité physique et psychologique.

Nik Egger



Selon lui, l'apparence de la prothèse importe peu.

Nik Egger



«C'est une sorte de technologie Lego qui fonctionne mécaniquement», explique André Frutschi, en désignant l'articulation de sa prothèse.

Nik Egger

**Deborah Balmer**  
Adaptation Mia Demmler

La première impression que l'on a en rencontrant André Frutschi est celle d'une personne ouverte et sympathique. Ce n'est qu'au deuxième regard que l'on s'aperçoit qu'il boîte. Ce matin-là, le sexagénaire accompagné de sa partenaire Alessandra Silauri se rend chez le fabricant de prothèses, Ortho Botta, rue Karl Neuhaus à Bienne. Il se dit prêt à nous raconter l'histoire de sa vie, marquée par un grave coup du sort.

Dans la salle d'attente d'Ortho Botta, André Frutschi retire son jean, puis un fin bas de couleur chair. Apparaît alors une jambe artificielle en carbone, à laquelle est fixé un pied artificiel. Il montre du doigt le mécanisme intérieur, l'articulation pour ainsi dire, en expliquant: «C'est une sorte de technologie Lego qui fonctionne mécaniquement.» D'autres modèles de prothèses utilisent une articulation électronique.

Il place la jambe artificielle à côté de lui et retire également le bas en silicone qui dissimulait le moignon de sa jambe. On devine qu'il lui faut du courage pour réaliser ce geste.

L'informaticien de formation et ancien député cantonal écologiste aime observer les oiseaux dans la région du Locle pendant son temps libre. «L'été dernier, nous avons trouvé un nid de chouette effraie», livre-t-il. Il est aussi passionné de sport. Récemment, il a parcouru 2000 kilomètres en vélo électrique couché de Berlin à Bienne.

**Renversé par une voiture dans la banlieue de Zurich**

Cependant, André Frutschi n'a pas eu une vie facile. A l'âge de 21 ans, il est victime d'un grave accident de moto en tant que passager. C'était fin 1984. «Dans la banlieue de Zurich, j'ai été renversé par une voiture», lit-on dans les lignes qu'il nous envoie par courrier électronique avant notre rencontre.

”

**Je ne me doutais pas que l'accident me poursuivrait toute ma vie et me rendrait presque fou.**

**André Frutschi**

Le jeune homme est transporté en hélicoptère à l'hôpital universitaire de Zurich. Très vite, les médecins lui demandent s'il peut envisager une amputation de la jambe. «Non!» Sa réponse est claire et nette.

«A l'époque, je ne me doutais pas que l'accident me pour-

suirait toute ma vie et me rendrait presque fou», confesse-t-il. Quatre jours après l'accident, André Frutschi sort du coma. Il doit rester à l'hôpital pendant neuf mois. Il passe six mois au lit, puis peut passer au fauteuil roulant. Une facture atterrit alors sur sa table d'hôpital. Selon l'assurance, il doit payer la moitié du vol en hélicoptère.

Heureusement, un bon avocat, un ami de ses parents, l'aide. Sa vie reste une lutte. Avec l'assurance maladie, l'assurance-invalidité et toujours avec lui-même. En 1988, il termine ses études.

**Amputation inévitable**

Six ans après l'accident, en 1990, il a déjà subi 50 opérations, dont certaines ont duré 14 heures. Sept ans après l'accident, l'amputation ne peut plus être évitée. Il doit faire enlever la partie inférieure de sa jambe gauche, environ dix centimètres en dessous du genou. «J'ai souffert de manière insupportable après cela», se sou-

vient-il. André Frutschi devient alors dépendant de la morphine. Il souffre de dépression et d'un burn-out. Il divorce de sa femme et perd son emploi.

Au milieu des années 90, après une septicémie dans le moignon, une autre partie de sa jambe est amputée. Il reste 15 jours dans le coma artificiel. Une fois de plus, il a failli mourir. Il ne supporte toujours la douleur qu'avec de puissants analgésiques.

À la fin des années 90, il se rend dans un centre pour toxicomanes pour lutter contre sa forte dépendance à la morphine. Il y reste deux ans. «J'étais en phase de sevrage entouré de nombreux toxicomanes», évoque André Frutschi. On sent que cette période l'a marqué.

Seize ans après l'accident, l'assurance responsabilité civile clôt enfin son dossier. André Frutschi se voit reconnaître une rente d'invalidité. «J'ai souffert de manière insupportable après cela», se sou-

lointains, participe à des projets d'aide en Amérique centrale. Et au début des années 2000, il se reconvertit en informaticien.

**Une nouvelle prothèse plus adaptée**

Ces derniers temps, André Frutschi vient à Bienne environ tous les deux mois pour faire de petits ajustements à sa nouvelle prothèse. Avec celle-ci, il marche avec plus d'assurance qu'auparavant. «Comme le pied s'adapte au sol, je ne tombe plus qu'une fois par mois environ. Avant, cela m'arrivait parfois 10 fois par jour», admet celui qui a dû s'adapter à son handicap.

Aucune opération n'a été nécessaire depuis 15 ans. Cependant, André Frutschi bénéficie des avancées technologiques. Il s'est fait poser un neurostimulateur. Depuis, il ressent beaucoup moins de douleurs. «Je changerais de médecin, mais jamais de fabricant de prothèses», conclut-il.